

la plus grande partie de son champ en fourrage, qui a beaucoup d'animaux, produit beaucoup d'engrais, et par conséquent beaucoup de pain. Que ceux qui en doutent, en fassent l'expérience, pour avoir le plaisir de nous donner le démenti, si nous les trompons.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

La *Question romaine* est devenue de nouveau la question européenne. Le Danemark a réglé avec perte ses comptes avec les Etats allemands et la Prusse ; la Pologne s'efface de plus en plus sous la volonté de fer de l'Autocrate russe ; l'Italie annexée ne vit presque plus dans l'opinion sous ses anciennes autonomies. Il ne reste plus que Rome et la Révolution en face de la diplomatie et du *droit nouveau*.

Jamais plus complète illusion ne s'est faite que celle issue tout-à-coup de la fameuse Convention franco-italienne signée à Paris le 15 septembre dernier. On voulait tout apaiser, tout régulariser, tout concilier ; on a tout réveillé, tout remis en question, tout brouillé. Et le trône le plus en péril en tout cela, n'est pas précisément celui sur lequel on visait. L'Italie usurpatrice reste irréconciliable avec la Papauté dépouillée. Le roi-galant homme demeure pris plus que jamais dans ses propres filets, et la France napoléonienne s'excuserait en vain de ne s'être pas compromise à un degré nouveau et des plus graves. C'est pourquoi, de part et d'autre, les *explications* touchant la malencontreuse *Convention*, pleuvent à Paris et à Turin ; mais elles ne font que montrer d'avantage, d'un côté, la mauvaise foi la plus insigne, de l'autre, l'illusion la plus étrange : si toutefois il n'y a pas connivence secrète et diplomatique, chose assez de mise dans les finesses politiques du jour.

L'écrivain publiciste qui a le mieux interprété, en France, le faux et les dangers de la convention du 15 septembre, a été M. de Falloux. A lui seul, il a porté à ce traité inattendu et opéré *ex parte*, des coups si bien dirigés et si vrais que le gouvernement de l'Empereur s'en est ému au point de mettre en question s'il ne fallait point admonester le journal qui s'est fait hardiment l'organe de cette voix puissante et osée. Sans l'ancienne amitié de M. de Falloux avec le ministre actuel des affaires étrangères, M. Drouyn de Lhuys, la réprimande publique eût eu lieu ; mais heureusement la manifestation de la vérité eût précédé le châtement, et la gloire due à l'auteur courageux de cette manifestation n'en eût été que plus belle.

Maintenant, tout le résultat pratique de cette *Convention* éventée, se trouve à la merci du Parlement italien. Qu'en attendre ? rien de bon pour la sécurité et les droits temporels du Saint Père ; non plus que pour la réintégration des princes légitimes injustement dépossédés, ainsi que pour la paix générale de l'Europe. C'est-à-dire, la Révolution, le piémontisme, le *droit nouveau*, et la politique saccadée et toujours louche de Napoléon III, vont paraître triompher encore quelques temps. Ainsi le veut la Providence, comme l'a témoi-

gné tant de fois l'histoire à l'égard des peuples qu'elle laisse se punir eux-mêmes de leurs infidélités envers elle, ou envers l'Eglise.

En attendant, le Saint Père est toujours tranquille à Rome, malgré les tentatives continuelles et sourdes que le gouvernement piémontais soudoie pour exciter dans Rome des soulèvements prétendus patriotiques. C'est ainsi qu'il entend aujourd'hui encore ses engagements, anciens et nouveaux, de ne point troubler le Pontife, de respecter les Etats qui lui restent, et de le protéger contre toute agression étrangère.

D'un autre côté, si Pie IX est tranquille à Rome au milieu des nouveaux orages que lui a suscités le traité franco-italien, il n'en est pas de même des autres Souverains de l'Europe. Ils s'agitent, ils se recherchent, ils se repoussent. La mine chargée secrètement à Paris, a fait plus d'effet, ou un autre effet, que celui qu'on pouvait en attendre. Oter la France de Rome, et par ses propres mains, sans doute c'eût été un événement magnifique pour l'*indépendance des rois* en général, pour le triomphe plus certain et plus rapproché du protestantisme, du schisme grec, de la Révolution, des Sociétés secrètes, du Piémontisme et des libéraux de tout genre. Mais ce plan est venu au jour encore trop tôt ; les puissances européennes, isolées aujourd'hui les unes des autres, resteraient, ainsi que leurs peuples, exposées à tous les hasards d'un cataclisme ; n'ayant plus dans la papauté, comme autrefois, un point sûr de ralliement et des principes fixes pour assurer le salut commun. Les Majestés du jour s'enferment dans le dédale trompeur de leur habile diplomatie, ou ils courent la poste, en quelque sorte, voyageant *incognito* et sans bruit, pour quêter une alliance, ou en maintenir une autre, toujours à bout d'effet, quoique *sincère et cordiale* dit la diplomatie.

Maintenant, qu'est-ce qui terminera ce désarroi européen ? Humainement parlant, c'est la guerre, et la guerre seule. Et s'il y a accord aujourd'hui, quelque part, dans les jugements humains, c'est à peu près sur ce funèbre sujet. Et les plus entendus dans ce concert étrange, sont loin de nous rassurer sur la durée, le caractère et la portée de cette nouvelle guerre européenne. Pie IX qui sait mieux que tous autres le dernier mot des châtements divins, tombant sur les peuples et les chefs prévaricateurs, fait prier de plus en plus, afin que les nouveaux jours mauvais, qui lui paraissent aussi imminents qu'inévitables, soient abrégés ; et que la vraie lumière revienne à tous, aux rois comme aux peuples.

Pour entrer dans quelques détails au sujet des affaires italiennes, disons que le transport du gouvernement de Turin à Florence se prépare ostensiblement, malgré le peu d'entrain qu'y témoignent les Turinois ; et malgré la vive opposition qui paraît devoir s'élever, à cet égard, dans le Parlement italien, actuellement en session ouverte.

En France, après l'excitation suscitée par la convention du 15 septembre, la présence de l'Empereur de Russie sur le sol français, la visite qu'a été lui